



L'Environnement pour les **EUROPEENS**

Magazine de la direction générale de l'environnement

SUPPLÉMENT AU N° 11



Semaine Verte:
Un forum
européen d'**échange**
dans le domaine
de l'**environnement**



➤ **Avant-propos**

Un œil critique sur la *Semaine verte*



Médias: les jeunes journalistes

Tous les articles de ce numéro spécial sur la *Semaine verte* 2002 ont été rédigés par de jeunes étudiants de la faculté de journalisme de l'Université de Cardiff, dans le sud du Pays de Galles (Royaume-Uni). Cet événement leur a non seulement ouvert les yeux sur les problèmes écologiques mais également sur le mode de fonctionnement des institutions européennes.

La *Semaine verte* a pris beaucoup d'ampleur depuis sa première édition il y a trois ans, axée spécialement alors sur le programme LIFE de la Commission européenne. Cette année, avec ses quelque 3.500 participants, ses 50 ateliers et ses 60 exposants, la *Semaine verte* a représenté l'une des principales plates-formes européennes d'échange et de coopération dans le domaine de l'environnement.

Neuf étudiants en journalisme, qui suivent un cycle postuniversitaire international à l'Université de Cardiff, ont élaboré un bulletin d'informations quotidien à l'intention des participants de la *Semaine verte* retraçant les grands moments d'un programme très chargé. C'est à eux également que l'on doit tous les articles du présent supplément. Ils ont interviewé des orateurs et des invités, rendu compte des différents ateliers et pris des photos, se faisant ainsi une idée générale des problèmes environnementaux.

Ashad Mauderbacus, de l'île Maurice, souligne que les participants ont apprécié le fait de pouvoir consulter un résumé succinct des événements, distribué en ligne et via un bulletin quotidien imprimé. Jonty Rushforth a eu fort à faire devant les demandes de nombreux groupes d'intérêts, impatients de faire passer leur message par le biais du bulletin.

L'attention des médias

Selon ces jeunes journalistes, les questions environnementales n'attirent pas toujours l'attention des médias comme elles le devraient. Elles occupent souvent la seconde place, derrière des sujets comme la politique, l'économie et le commerce, même si elles sont tout aussi importantes.

Ils posent néanmoins un regard critique sur l'organisation de la *Semaine verte* et ont leur idée sur les éventuelles améliorations à

apporter. Pour Chunxia Li, de Chine, il y avait trop d'orateurs dans les différents ateliers; des retards s'accumulaient et les sujets se recoupaient. «Condenser le contenu de ces longues séances a été l'exercice le plus difficile en ce qui me concerne», déclare Jane Fallows.

Selon Emilie King, malgré la présence de tant d'experts, les séances n'ont pas toujours réussi à susciter un véritable débat. «Toutes les personnes qui assistent à la *Semaine verte* y viennent parce qu'elles en ont envie», poursuit-elle. «Dans un monde idéal, voir George W. Bush se mesurer à Greenpeace serait génial».

À l'écoute des parties prenantes

Pour Ajay Jain, «ce qui manquait, c'est la présence de certaines entités qui pourraient «faire la différence», comme les multinationales. British Airways, Air France ou d'autres auraient pu participer. Après tout, les compagnies aériennes comptent parmi les plus grands pollueurs de la planète».

Même s'ils estiment qu'un éventail plus large d'acteurs auraient pu prendre part à la manifestation, les jeunes journalistes ont salué l'ouverture d'esprit des représentants de la Commission européenne, prêts à écouter les arguments de tous et à accepter les critiques. Derek Walker, du Royaume-Uni, a trouvé que la bureaucratie européenne était assez «ouverte» en fait. «Rien à voir avec le style étriqué de Westminster», déclare-t-il, faisant allusion au gouvernement britannique. «Les gens sont très accessibles et ouverts à la discussion».

Les jeunes journalistes ont également reconnu les efforts énormes qu'il a fallu déployer pour organiser la *Semaine verte*. Selon eux, le fait de faire participer les enfants est une idée vraiment originale pour faire passer un message écologique. Cette initiative, pensent-ils, a le pouvoir de stimuler la coopération et le travail en réseau non seulement entre les 15 Etats membres de l'Union mais également avec les pays candidats. «Toutes les personnes qui sont venues ici doivent devenir des ambassadeurs de l'environnement partout où elles iront», conclut Jane Fallows. ■

Texte de Kate Holman

Sommaire

- 3. Plein feux sur la *Semaine verte*:** Vivre autrement: est-ce possible?
- 4. Les enfants et l'environnement:** Jouer en toute sécurité – Les enfants: une espèce menacée?
- 6. Ambassadeurs européens pour l'environnement:** Des personnalités au secours de la planète
- 7. Réchauffement global:** Changements climatiques: une solution globale s'impose
- 8. Exposition à la *Semaine verte*:** Pour aller de l'avant
- 11. Consommation durable:** Changer les habitudes des consommateurs
- 12. Les lauréats des concours:** Visions du futur
- 16. L'EMAS à l'école:** Vers un environnement plus sain
- 17. Conservation:** Natura 2000 – un projet à concrétiser
- 18. En bref:** Les différentes voix de la *Semaine verte*
- 19. Conseil des jeunes ministres de l'Environnement:** Jeunes oui, mais résolus!
- 20. Défilé de mode:** Le vert remplacera-t-il le noir?

Plein feux sur la *Semaine verte* 

Vivre autrement : est-ce possible ?

La *Semaine verte*, l'événement phare organisé chaque année par la Direction Générale de l'Environnement de la Commission européenne, est une importante occasion de réfléchir ensemble sur la problématique écologique.



Notre environnement, fragile et pourtant si indispensable à notre existence, subit de plus en plus de pressions. Il est temps pour nous de faire une pause et de déterminer dans quelle mesure notre style de vie et nos modèles de consommation sont responsables de ces pressions. Cette année, la *Semaine verte* a été placée sous le thème **Notre avenir, notre choix – Vivre autrement**; un thème qui indique de manière non équivoque la marche à suivre: le sort des générations à venir repose sur la volonté des citoyens d'œuvrer ensemble afin de faire bouger les choses.

La conférence et l'exposition, piliers centraux de la *Semaine verte*, ont permis de rassembler décideurs, citoyens, ONG, entreprises, médias et autres parties prenantes dans le but de débattre de quatre grandes questions:

- La santé de l'enfant et l'environnement
- La production et la consommation durables
- Le Sommet mondial des Nations Unies sur le développement durable: valoriser la contribution de l'Union européenne – Travailler globalement au développement durable
- Natura 2000 – un projet devenu réalité

Le ton est donné

Le président de la Commission européenne, Romano Prodi, a donné le coup d'envoi de la *Semaine verte* devant une assemblée de jeunes écoliers, accompagnés par un petit orchestre jouant sur des instruments fabriqués avec des matériaux recyclés. M. Prodi a déposé trois vœux sur l'«Arbre à souhaits» – un arbre artificiel en bois sur lequel les visiteurs pouvaient

venir déposer des vœux ou des résolutions personnelles concernant l'environnement inscrits sur des petites feuilles d'arbre en papier vert. Les vœux du président étaient les suivants: «Laissons les arbres en paix», «Restons propres» et «Ne polluons plus la nature». Le ton était donc donné: une semaine pleine de débats constructifs et interactifs attendait les participants.

Des activités «à gogo»

Tous les délégués présents ont eu l'occasion de participer à des séminaires et à des ateliers ciblant chacun des domaines spécifiques. Les participants ont non seulement pu écouter les interventions d'orateurs venus du monde entier mais également pu discuter et échanger des idées avec eux. L'exposition présentait plusieurs exemples réussis de projets environnementaux en cours. Les œuvres exposées des différents lauréats des concours organisés dans le cadre de la *Semaine verte* ont démontré que les enfants ne manquent ni de créativité ni d'imagination ! Le Conseil des ministres de l'Environnement spécial «jeunes» a permis à des étudiants de donner leur avis sur des sujets «brûlants» de l'actualité environnementale. Et en marge de ce programme plutôt sérieux, les participants ont pu également se détendre en assistant à des événements plus informels comme un défilé de mode «100 % écologique», ou conviviaux, comme le dîner de gala.

Des initiatives importantes

La *Semaine verte* s'est clôturée par deux initiatives importantes. L'annonce de la *Semaine européenne de la mobilité*,

prévue du 16 au 22 septembre, qui visera à sensibiliser le public à la nécessité d'utiliser différemment les moyens de transport. La commissaire à l'Environnement, Margot Wallström, a présenté les **Ambassadeurs européens pour l'environnement**, dont font partie des personnalités bien connues du monde du spectacle, des arts et du cinéma. Ces ambassadeurs seront chargés de servir de modèles et de sensibiliser le public à la protection de l'environnement. Elle a souligné qu'il était capital que l'Union européenne joue un rôle de premier plan lors du prochain Sommet mondial de Johannesburg et a appelé des actions – les mots ne suffisant plus – visant à éradiquer la pauvreté et à favoriser des modèles durables de production et de consommation.

Il faut toutefois regretter que la voix des représentants du secteur des entreprises transnationales, des pays en développement et des pays candidats ne se soit pas fait entendre davantage. L'absence de parties prenantes aux intérêts divergents dans bon nombre d'ateliers a conduit à un certain déséquilibre des points de vue.

Tout au long de la conférence, les participants ont insisté sur la nécessité de concrétiser les promesses formulées lors de la *Semaine verte*, le but ultime étant d'offrir un monde meilleur aux générations à venir. ■

Texte de Ajay Jain





➤ Les enfants et l'environnement

Jouer en toute sécurité

Les enfants sont particulièrement sensibles à la pollution de l'environnement. Une récente étude, lancée lors de la Semaine verte, examine le lien qui existe entre la santé des enfants et l'environnement.



Le jeune Greg Smith (12 ans), génie des mathématiques et ambassadeur en culottes courtes sillonnant le monde pour défendre la cause des enfants, a reçu récemment les honneurs du quotidien britannique *The Times*. Confiant et serein, il pose souvent aux côtés de personnalités internationales comme Bill Clinton, Mikhail Gorbatchev, la reine Noor ou Desmond Tutu. À 18 ans, il tentera de décrocher quatre doctorats, à Oxford ou à Cambridge. Il existe peut-être d'autres petits garçons comme Greg Smith dans le monde... On ne les a simplement pas encore découverts ou alors ils souffrent de maladies causées par un environnement malsain.

Une nouvelle étude

Selon une étude menée conjointement par l'Agence européenne de l'environnement (AEE) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 40 % des malades souffrant d'affections imputables à des facteurs environnementaux sont des enfants de moins de 5 ans – et la situation s'aggrave encore.

Lancée dans le cadre de la *Semaine verte*, cette nouvelle publication intitulée *Children's health and environment: A review of evidence*, révèle que les enfants sont proportionnellement plus exposés que les adultes aux toxines présentes dans l'environnement, et cela par unité de poids corporel. C'est un fait bien connu de la radiobiologie, où le risque de développer un cancer à cause des rayonnements est plus élevé chez les enfants que chez les

adultes: 16 fois plus élevé pour un nourrisson de trois mois, quatre fois plus élevé pour un enfant de 5 ans et deux fois plus élevé pour un enfant de 10 ans. Les enfants boivent davantage d'eau, ingurgitent plus d'aliments et respirent plus d'air que les adultes par rapport à leur poids corporel. Par exemple, en dormant, un bébé inspire deux fois plus d'air qu'un adulte et les enfants entre un et cinq ans mangent trois à quatre fois plus de nourriture par unité de poids corporel que l'adulte moyen.

Par ailleurs, l'organisme de l'enfant se débarrasse plus difficilement des substances nocives qu'il absorbe dans la mesure où il se développe encore. «Les enfants sont exposés à plus de 15.000 substances chimiques synthétiques ainsi qu'à un éventail d'agents chimiques, tels que la pollution de l'air dans des milieux intérieurs ou extérieurs, le trafic routier et la fumée due au tabac», déclare Domingo Jimenez-Beltran, directeur exécutif de l'AEE.

Ce qui est alarmant, c'est que certaines maladies infantiles sont en progression. «Affec-

tions respiratoires, allergies alimentaires, malformations congénitales... l'incidence de l'ensemble de ces maladies chez l'enfant est en augmentation», confirme Jean-François Verstryngne, directeur général par intérim de la Direction Générale de l'Environnement.

Dans toute l'Europe, on note une augmentation des allergies chez l'enfant qui pourrait être liée à des facteurs environnementaux du fait de l'industrialisation accrue de nos sociétés. Les allergies représentent un fardeau socioéconomique grandissant, bien qu'elles n'entraînent qu'un taux de mortalité relativement faible.

Les dangers de plus en plus tangibles qui menacent les enfants là-même où ils vivent, vont à l'école et jouent, notamment dans la région européenne couverte par l'OMS, renforcent les préoccupations quant aux effets sur leur santé de la dégradation et de la contamination du milieu environnant.

Les vieilles habitudes ont-elles la peau dure?

Face à ces tendances pour le moins préoccupantes, que doivent faire les adultes? La réponse est simple: s'engager activement à sauvegarder l'environnement et à en faire un espace de sécurité pour permettre à leurs enfants de grandir. Ils doivent changer leur fusil d'épaule et s'engager collectivement à protéger l'environnement.

Comme l'a souligné la commissaire à l'Environnement, Margot Wallström: «Nous devons changer notre façon de vivre – et il n'y a pas de temps à perdre».

Texte de Musa Garba

► Les enfants et l'environnement

Les enfants: une espèce menacée ?

Les enfants sont souvent les premiers à faire les frais d'un développement non durable. Dans la mesure où ils ne participent pas au travail de planification et de prise de décision, les enfants peuvent difficilement influencer le présent ou l'avenir. La Commission européenne a décidé d'inscrire la problématique de l'environnement et de la santé de l'enfant à son agenda politique.

«**M**esdames et messieurs, chers collègues et vous tous qui avez été enfant un jour...» c'est par ces mots que Domingo Jimenez-Beltran, directeur exécutif de l'Agence européenne de l'environnement (AEE), a commencé l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la *Semaine verte*.

Il a raconté l'histoire de son village natal qui ne bénéficiait pas de l'eau courante. Enfant, il avait l'habitude de nager dans la rivière et de manger le poisson qu'il y pêchait. «Aujourd'hui», dit-il, «chaque maison du village possède l'eau courante mais le problème de la gestion des déchets n'est pas encore réglé. On ne peut donc plus nager ni pêcher en sécurité dans la rivière, ni même se désaltérer avec l'eau des anciens puits. On nous a dérobé notre avenir». Pour les enfants qui y grandissent maintenant, vivre dans ce village n'a plus rien à voir avec ce qu'il a vécu dans son enfance, explique-t-il.

La *Semaine verte* s'est penchée sur les quatre grandes menaces environnementales qui pèsent sur les enfants: les produits chimiques, la pollution atmosphérique, le bruit et l'impact des rayonnements et des accidents.

Les nuisances sonores

Le bruit peut avoir des effets particulièrement négatifs. Le Dr Mary Haines, de la

Royal London School of Medicine and Dentistry, confirme que «le fait d'être exposé à des nuisances sonores de plus en plus fortes entraîne une augmentation du sentiment de gêne associé à celles-ci ainsi qu'une baisse de la concentration».

Le Dr Bonnefoy, du Centre européen de l'environnement et de la santé, a étudié les effets du bruit sur les enfants et leur sommeil et est arrivé à la conclusion qu'un enfant perturbé dans son sommeil est plus exposé aux accidents.

La commissaire à l'Environnement, Margot Wallström, a annoncé que «L'Union européenne avait décidé d'inscrire la problématique de l'environnement et de la santé de l'enfant à son agenda politique. La première étape à franchir pour promouvoir un environnement sain pour les enfants est de faire le point de la situation et d'en savoir plus sur le lien qui existe entre la santé des enfants et l'environnement. Nous devons rassembler beaucoup plus d'informations et d'études à ce sujet».

Pour sa part, la députée européenne galloise Glenys Kinnock prône une nouvelle approche de la politique communautaire. «Au lieu d'élaborer des politiques axées sur les besoins, l'Union européenne devrait plutôt privilégier des politiques basées sur les droits», précise-t-elle. Plusieurs experts l'admettent d'ailleurs: «c'est en prévenant les risques d'exposition que l'on protégera

efficacement la santé des enfants contre les dangers de l'environnement.

Génération futures

Comment parler de santé et de qualité de vie sans penser tout d'abord aux enfants? Si nous ne mettons pas l'accent sur le problème de l'environnement et de la santé des enfants dès maintenant, c'est non seulement la santé des enfants mais également celle des générations à venir que nous risquons d'hypothéquer.

Pour Marc Danzon, directeur régional du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, «il est évident que protéger les enfants aujourd'hui contre les menaces posées par l'environnement favorisera le bien-être à long terme de l'ensemble de la population».

De toute évidence, vivre dans un environnement sain n'est pas un privilège mais un droit humain fondamental – pour tous les enfants du monde. En conclusion, laissons la parole à Jean-François Verstryngne, directeur général par intérim de la DG Environnement: «C'est notre avenir, notre choix. Le temps de l'engagement est venu. Il est temps maintenant de décider. Il nous faut à présent promouvoir un milieu naturel sain pour les enfants en changeant nos mentalités et nos comportements vis-à-vis de l'environnement».

Texte de Musa Garba

➤ **Ambassadeurs européens pour l'environnement**

Des **personnalités** au secours de la planète

Que faire pour attirer l'attention du public sur le sort de l'environnement? Lancée à l'occasion de la *Semaine verte*, une nouvelle initiative ambitieuse a permis de regrouper des grands noms du spectacle, de la vie artistique, de la musique et du cinéma pour en faire les ambassadeurs de l'environnement.



La déclaration

Les ressources vitales de notre planète sont consommées plus rapidement qu'elles ne sont remplacées. Malgré les progrès considérables réalisés ces dernières années pour améliorer la qualité de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons et des aliments que nous mangeons, notre environnement et notre qualité de vie restent menacés.

Tout est une question de choix. Le défi auquel nous sommes tous confrontés aujourd'hui est celui du changement. Nous devons traduire nos paroles en actes, modifier nos habitudes et nous comporter de manière plus responsable vis-à-vis de l'environnement. Nous devons veiller à ce que la protection et la promotion de l'environnement continuent à occuper une place centrale dans le débat public et se maintiennent parmi les priorités politiques. Nous pouvons tous y contribuer.

En tant qu'ambassadeurs européens pour l'environnement, nous nous engageons ici à tout mettre en œuvre pour sensibiliser nos concitoyens aux grandes questions environnementales et pour les inciter à repenser leur rapport à l'environnement et leur impact sur celui-ci. Nous nous engageons notamment à mobiliser l'énergie et le dévouement des jeunes citoyens d'Europe – les gardiens de l'environnement et les décideurs de demain – afin d'amorcer un changement positif et durable.

Le «groupe de défense» rassemble des personnalités des 15 Etats membres de l'Union européenne prêtes à crier haut et fort les principes qu'elles défendent et à dire aux autres à quel point il est capital de sauvegarder la nature. Toutes célèbres et reconnues dans leur propre discipline artistique, ces personnalités serviront d'exemples à suivre et tenteront de sensibiliser le public au problème de l'environnement.

Huit des «ambassadeurs européens pour l'environnement», tous bénévoles, ont rejoint Margot Wallström, commissaire à l'Environnement, pour assister à la dernière session de la *Semaine verte*. Ils se sont engagés à respecter une Déclaration sur l'environnement (voir ci-dessous) et ont exprimé leurs témoignages personnels de soutien.

Le producteur et animateur français, **Nicolas Hulot**, a condamné «l'énorme fossé se creusant actuellement entre l'humanité et la nature». Il a mis en garde contre deux idées très dangereuses: croire que la nature est inépuisable et que la technologie peut tout résoudre. «Le XXe siècle aura été celui de la vanité humaine, qui doit maintenant laisser la place à une nouvelle forme d'humilité», a souligné Nicolas Hulot. «Le respect de la vie doit être le principe directeur du XXIe siècle».

La danseuse et chorégraphe belge, **Anne Teresa De Keersmaecker**, a rappelé son enfance dans une ferme tandis que le chanteur **Helmut Lotti**, célèbre dans le monde entier, a simplement déclaré: «je participe car j'y crois». Le musicien espagnol, **Carlos Nuñez**, s'est quant à lui exprimé à travers sa musique, berçant l'assemblée au rythme d'un solo de flûte envoûtant.

Réalisateur de films remarquables sur la vie sauvage, tels que *Microcosmos* et *Le peuple migrateur*, **Jacques Perrin** a comparé les oiseaux migrateurs à des thermomètres qui surveillent la santé de la planète. «Nous devons avoir conscience de la richesse et de la fragilité qui nous entourent», a-t-il insisté.

Le scientifique et écrivain **Jean-Marie Pelt** a rappelé au public de la *Semaine verte* que la vision de l'Europe unie de son fondateur, Robert Schumann, ne se limitait pas à la sphère économique mais englobait une image beaucoup plus large de la société humaine. Il a d'ailleurs illustré ses propos de manière très émouvante: «Nous devons sauver le condor pas uniquement parce que nous avons besoin de condors mais parce que nous avons besoin de l'esprit humain nécessaire pour sauver le condor et nous sauver nous-mêmes».

Parmi les autres ambassadeurs, citons l'écrivain belge **Pierre Mertens** et le peintre espagnol **Doroteo Arnaiz**. Tous, ils feront passer leur message auprès de leur public dans les mois à venir. La Commission européenne espère que d'autres bénévoles célèbres leur emboîteront le pas. ■

Texte de Kate Holman

Pour plus d'informations

<http://europa.eu.int/comm/environment/eeae/index.htm>





➤ Réchauffement global

Au travail:
Anders Dahlvig — IKEA
Annita Roddick — Body Shop
Rob Coombs — CEO, Inter Face Europe

Changements climatiques: une solution globale s'impose

Les Etats-Unis, l'Europe et le Japon sont responsables d'une grande part des émissions nocives de gaz à effet de serre. Ces pays industrialisés devraient donc montrer l'exemple en modifiant leurs habitudes.

En 1997, le Protocole de Kyoto se proposait de relever le défi des changements climatiques. Cinquante-quatre pays ont déjà ratifié le document. Malheureusement, les Etats-Unis – pays qui produit le plus d'émissions de gaz à effet de serre – a renoncé à le ratifier.

L'adoption du Protocole, le 21 mai, par la chambre basse du parlement japonais prouve le ferme engagement du Japon à cet égard. Son adoption par la chambre haute devrait suivre rapidement.

Début 2001, les Etats-Unis ont annoncé qu'ils favoriseraient une politique unilatérale en matière de changements climatiques, une politique autorisant de nouvelles augmentations significatives du taux d'émission absolu. L'Union européenne s'inquiète de cette décision dans la mesure où elle ne règle pas les problèmes liés aux changements climatiques et qu'aucun réexamen de la situation n'est prévu avant 2012. Une décision qui isole davantage les Etats-Unis du processus international, alors que le débat sur les objectifs de réduction d'émissions pour la deuxième période d'engagement, conformément au Protocole de Kyoto, est programmé pour 2005 au plus tard.

Creuser la question

La *Semaine verte* a permis à des industriels, aux décideurs européens mais également à des particuliers de réfléchir ensemble aux solutions à mettre en œuvre, notamment dans la perspective du prochain Sommet mondial des Nations Unies sur le développement durable qui se tiendra à Johannesburg. Comme le souligne la commissaire à l'Environnement, Margot Wallström: «Notre approche de la mondialisation et du développement durable doit reposer sur un multilatéralisme renforcé, couvrant à la fois les domaines de l'environnement, de l'économie et de la coopération au développement».

L'action de l'Europe

L'Union européenne n'a pas ménagé ses efforts pour essayer de réduire les émissions de CO₂. Des données publiées récemment montrent que, contrairement aux Etats-Unis, l'Union est parvenue à remplir les engagements pris en vertu de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et a réduit en 2000 ses émissions de CO₂ par rapport aux niveaux de 1990.

Le 4 mars, le Conseil a adopté la décision officielle portant sur la ratification du Protocole de Kyoto par l'Union européenne. La ratification officielle a eu lieu à New York, fin mai, concrétisant ainsi l'engagement de l'Union européenne à faciliter l'entrée en vigueur du Protocole avant le Sommet de Johannesburg.

L'Union européenne et les Etats membres continuent à mettre en œuvre leurs politiques de réduction des émissions de gaz à effet de serre afin de remplir les objectifs du Protocole. En mars 2000, la Commission européenne a lancé le Programme européen sur le changement climatique et, au cours des deux années suivantes, elle aura publié une communication relative à l'application de mesures en faveur d'une réduction rentable des émissions.

En 2001, la Commission a proposé une Directive établissant un système européen d'échange de droits d'émission; d'autres Directives relatives à la promotion des sources d'énergie renouvelables, de l'efficacité énergétique et des biocarburants sont également à l'étude.

La contribution des entreprises

La *Business Leaders Initiative on Climate Change*, une initiative qui regroupe des sociétés telles que The Body Shop et IKEA, a

présenté lors de la *Semaine verte* les mesures et les objectifs qu'elle compte mettre en œuvre en faveur d'une réduction de la consommation énergétique. The Body Shop, par exemple, a l'intention de réduire de 30% ses émissions de CO₂ potentielles d'ici 2004 en misant sur les énergies renouvelables et en investissant dans celles-ci.

Ce type d'initiative témoigne des efforts actuellement consentis afin de contrecarrer l'impact du changement climatique tout en assurant un développement durable.

Les preuves scientifiques du changement climatique sont plus évidentes que jamais. Tous les pays du monde doivent conjuguer leurs efforts. Les pays industrialisés doivent montrer la voie en limitant leurs émissions. Le fait qu'au moins 25 à 30 autres pays industrialisés ratifient probablement le Protocole de Kyoto cette année prouve clairement que ce dernier est la seule arme efficace pour lutter contre le réchauffement de la planète. ■

Texte de Emilie King

Sites web d'information

Sur les changements climatiques

- Union européenne: http://europa.eu.int/comm/environment/climat/home_en.htm
- Programme Environnement des Nations Unies: <http://climatechange.unep.net/>
- Campagne du Fonds mondial pour la nature sur le changement climatique: <http://www.panda.org/climate/>

Sommet mondial sur le développement durable

- Site officiel: <http://www.joburgsummit2002.com/>
- Nations Unies: <http://www.panda.org/climate/>
- Forum de l'UNED: <http://www.earthsummit2002.org/>

Questions liées aux changements climatiques

- Greenpeace: <http://www.greenpeace.org/~climate/index.html>
- The *New Scientist*: <http://www.newscientist.com/hottopics/climate/>
- Institut mondial des ressources naturelles: <http://www.wri.org/index.htm>

Exposition à la *Semaine verte*


Pour aller de l'avant

Parallèlement à la conférence de la *Semaine verte*, une exposition a permis aux participants de se familiariser avec le travail de différentes organisations et personnes à travers l'Union européenne et ailleurs. Voici les points forts de cette exposition ainsi qu'un aperçu des autres manifestations organisées dans le cadre de la *Semaine verte*.

La maison en paille

«Au siècle dernier, nous avons connu l'architecture moderne, puis l'architecture post-moderne. Le XXI^e siècle sera celui de l'architecture du compost» a déclaré Agnieszka Komoch du réseau Global Eco-village lors de l'inauguration de la maison en paille, en présence du public. Bâties à l'origine par des pionniers du Nebraska (Etats-Unis), à la fin du XIX^e siècle, les maisons en paille s'imposaient comme une solution novatrice à un problème immuable: la pénurie de ressources.

«Les terrains de la région étaient de mauvaise qualité et le bois de construction manquait; aussi, en voyant arriver des balles de paille, les pionniers ont eu une idée», souligne André Bouter, de «La Maison en paille», un groupe qui propose des maisons en paille, première étape sur la voie d'une existence saine et durable. Les participants de la *Semaine verte* ont eu le privilège d'admirer la maison en paille terminée avant qu'elle ne soit démontée et remontée en Allemagne, au cœur d'une réserve naturelle.

Taxis «verts»

Les voitures électriques existent déjà depuis un certain temps, pourtant les taxis roulant au diesel règnent toujours en maîtres incontestés dans les villes du monde entier. Une société néerlandaise, Green Cab, a décidé de faire évoluer la situation en introduisant des

taxis fonctionnant grâce à de l'électricité produite à partir de sources durables. Ces taxis électriques sont moins chers et moins bruyants; et en plus, ils sont aussi rapides que leurs homologues «pollueurs». La société Green Cab est opérationnelle depuis plus d'un mois à Utrecht (Pays-Bas) et dispose actuellement de cinq véhicules. Dans la mesure où les économies d'énergie sont répercutées sur le consommateur, à travers des tarifs moins élevés, les exploitants pensent qu'ils ne tarderont pas à développer leur concept dans d'autres villes européennes. Les délégués de la *Semaine verte* ont pu faire un petit tour à bord de l'un de ces taxis. Ce fut sans doute pour eux le moyen le plus tranquille de visiter la ville et d'échapper à la pluie entre deux réunions.

Pétition numérique

A l'occasion de la *Semaine verte*, le Fonds mondial pour la nature (WWF) a lancé la première pétition numérique au monde, dont l'objectif est de dire «Non à la surpêche», au moment même où la Commission européenne a rendu public son projet de réforme de la politique commune de la pêche. La pétition appelle à une réduction de la flotte de pêche communautaire, à une réforme de la politique des subventions ainsi qu'à une gestion plus écologique de la pêche dans les eaux européennes. Les sympathisants de la campagne sont invités à exprimer leurs inquiétudes devant une

caméra ou par écrit. Les images seront diffusées sur le site du WWF, avec les différents commentaires individuels et les propositions de l'organisation. Les agences nationales du WWF dans toute l'Europe continueront à promouvoir la pétition avant l'envoi d'un lien vers le site aux ministres européens chargés de la Pêche.

Les entreprises montent au créneau

Même si les plus cyniques doutent de la volonté des entreprises d'œuvrer en faveur de la protection de l'environnement, force est de constater que certaines d'entre elles sont déterminées à montrer leur engagement dans ce domaine. Le réseau Respect Table, par exemple, constitue un forum de discussion sur des thèmes sociaux et environnementaux au travers duquel les entreprises peuvent faire entendre leurs préoccupations dans l'espoir d'induire un changement. Cinq membres du réseau Respect Table se sont regroupés pour mettre sur pied la Business Leaders Initiative on Climate Change (BLICC). La BLICC vise à aller au-delà des exigences officielles requises pour contrer les changements climatiques. Pour l'instant, le réseau s'attache à évaluer la quantité d'émissions produites par les entreprises mais il prévoit, à un stade ultérieur, de fixer des objectifs d'émissions réalisables. Les cinq sociétés membres du réseau BLICC sont Birka Energi, The Body Shop, Interface, Ikea et Nuon.



Le coin des enfants

Au cours de la deuxième journée, au milieu de l'après-midi, les élèves de l'école primaire Georges Primo de Bruxelles ont pu découvrir le fonctionnement d'une rivière, se grimer le visage et jouer de la musique sur des boîtes métalliques. Ils ont également fait part au président de la Commission européenne, Romano Prodi, de leurs souhaits concernant l'environnement.

«On a passé une très bonne journée, on a joué de la musique et on a remis nos vœux au président», ont-ils dit.

Quand on leur a demandé quels étaient ces vœux, ils ont tous répondu en cœur:

«Ne polluons plus la nature!»

«Respectons la nature!»

«Stop aux déchets!»

«Les arbres utilisent le soleil pour fabriquer l'air que nous respirons!»

«Restons propres!»

«Laissons les arbres en paix!»

Les instituteurs les ont ensuite rejoints pour assister à la représentation d'une pièce sur le thème de l'environnement jouée par des enfants. L'un des élèves a déclaré: «Quand le président nous a dit qu'il aimait planter des arbres quand il était petit, ça m'a donné envie de faire la même chose».

Leur enthousiasme s'est avéré contagieux. Espérons qu'il ne faiblira pas !

Birdlife International: la cerise sur le gâteau

A chaque pause-café, le stand de Birdlife international était pris d'assaut. Décoré de photos très colorées, il regorgeait d'informations sur nos amis à plumes. Pourtant, c'est vers une autre attraction que tous les regards convergeaient: un énorme gâteau d'anniversaire orné d'un glaçage décoratif représentant des oiseaux et des arbres!

Ce gâteau, fraîchement confectionné tous les jours, célébrait l'anniversaire de deux importantes Directives relatives à la faune et la flore sauvages: la Directive «Oiseaux», en vigueur depuis 20 ans, et la Directive «Habitats», adoptée il y a dix ans.

Comme son nom l'indique, la Directive «Oiseaux» vise à protéger les oiseaux à travers l'Europe, en particulier les espèces menacées, et restreint la chasse aux oiseaux sauvages. La Directive «Habitats» oblige tous les Etats membres à désigner des zones spéciales de conservation dans le but de sauvegarder la biodiversité en Europe.

Selon Marianne de Rijk, de Birdlife International, il est capital de protéger les oiseaux, notamment en période de couvain ou de migration. «La chasse est un sujet épineux», ajoute-t-elle, «un sujet qui peut susciter de nombreux conflits».

La Laponie en photo: un havre de paix

Les images paisibles de l'exposition de photos présentée par le Centre régional de l'environnement de Laponie contrastaient avec l'animation de la conférence de la *Semaine verte*. Regroupées par saison, les photos – des œuvres primées – représentaient des scènes de la faune et de la flore sauvages de Laponie.

L'un des principaux objectifs du centre est de sauvegarder les marais Aapa, un type de milieu humide prédominant en Finlande et qui couvre des dizaines de milliers d'hectares. Leur importance est unique du point de vue écologique et ils abritent une grande variété d'espèces ornithologiques.

Quelle est la taille de votre empreinte?

Les plus joueurs d'entre nous ont pu participer à un jeu de société ainsi qu'à un quiz en ligne proposés dans son stand par le «Humanities Education Centre».



Bras dessus, bras dessous: Romano Prodi rencontre Inky la pieuvre

Locococo se joue avec un dé et des cartes. Axé sur le problème des inégalités, ce jeu s'adresse aux jeunes du monde entier. Le quiz apprend aux écoliers à améliorer l'impact qu'ils peuvent avoir sur la planète.

Etabli au Royaume-Uni, le Humanities Education Centre est associé à d'autres organisations du même type dans le monde entier. Son action, centrée surtout sur les écoles, vise à sensibiliser davantage les enfants au développement durable et au monde extérieur.

Tous en selle !

Le cyclisme, c'est parfois plus qu'un simple vélo, du moins dans le cadre de la *Semaine verte*. Comme ce drôle d'engin, ressemblant à un vélo coupé en deux, que les visiteurs ont pu découvrir à côté d'un petit chariot dans le stand de la Fédération européenne des cyclistes (FEC). En fait, les deux «engins» peuvent se fixer sur des bicyclettes traditionnelles afin de permettre aux enfants de rouler ou de se faire tracter. «C'est très amusant et très facile à utiliser», fait remarquer Fiona McAllister de l'ECF.

L'ECF a pour objectif de sensibiliser le public aux avantages du cyclisme aux niveaux régional, national et international. Rouler en voiture n'est pas excusable dans la mesure où les statistiques montrent que 50 % des trajets en voiture couvrent moins de 5 KM, et cela dans l'ensemble des pays européens. Rouler à vélo constitue

également un bon moyen de réduire les embouteillages et la pollution en ville. Le cyclisme représente également une bonne option en termes de réduction des coûts et d'amélioration de la santé.

Les médecins aussi !

Plus que quiconque, les médecins sont conscients des dangers que peut entraîner un environnement pollué. L'International Society of Doctors for the Environment (ISDE) s'est donné pour tâche d'allier le traditionnel serment d'Hippocrate à une prise en considération des problèmes environnementaux. Sa devise est la suivante: «L'environnement doit être au cœur de notre santé et de notre bien-être, et nous devons dès lors tout faire pour protéger cette ressource». Les représentants de l'ISDE, le Dr Tomica Ancevski (Macédoine) et le Dr Lew Gerbilsky (Ukraine), sont évidemment fiers de leur engagement dans l'action de l'ISDE: «Le réseau compte 30.000 membres répartis dans 43 organisations partout dans le monde». L'ISDE est un partenaire privilégié de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), avec laquelle elle contribue à diffuser et à échanger des connaissances. L'ISDE fait également pression pour que davantage de recherches soient effectuées dans des domaines importants tels que l'interdiction des CFC nuisibles à l'environnement. L'ISDE était déjà présente au premier Sommet mondial de la Terre, organisé en 1992 à Rio

par les Nations Unies, et a également participé à différentes conférences internationales sur l'environnement. Elle a joué un rôle central dans les négociations de l'Union européenne en matière de santé. Pour de plus amples informations, voir le site web de l'ISDE à l'adresse www.isde.org

Inky la petite pieuvre

Le stand de la petite pieuvre *Inky et de ses éco-détectives* a remporté un vif succès lors de la *Semaine verte*. Inky était partout. Même le président de la Commission européenne, Romano Prodi, s'est fait photographe avec Inky au début de la semaine. Les enfants comme les adultes étaient tous impatients d'avoir leur Inky en peluche. Pour pouvoir en ramener un exemplaire chez soi, il fallait expliquer le rôle joué par Inky dans la promotion de la cause environnementale.

Le concept «*Inky et ses éco-détectives*», qui vise à sensibiliser les enfants à l'environnement et à la culture, est né en Norvège en 1989. Pour plus de détails, consulter le site: www.blekkulf.no

Toute la douceur du printemps

Le printemps a fait une entrée spectaculaire à la *Semaine verte*. L'Arbre à souhaits ployait sous les feuilles symbolisant les messages que les enfants et les adultes ont accrochés sur l'arbre tout au long de la semaine. En voici une sélection:

«Je souhaite que les gens respectent le monde».

«Je souhaite que les gens arrêtent de penser à eux-mêmes et se soucient plus de l'environnement».

«Notre planète est mise à rude épreuve et seule une petite partie de la population tente d'éviter cela».

«Nous devrions nous soucier davantage des animaux».

Une jeune participante a même exprimé le souhait que son environnement familial s'améliore: «J'aimerais que mes frères soient gentils avec moi!», a-t-elle écrit. L'Arbre à souhaits semble véritablement bien porter son nom. Le vœu d'Eleanor était que l'Irlande remporte la Coupe du monde (en fait, c'est en quelque sorte un problème «écologique»... après tout, les maillots de l'équipe irlandaise ne sont-ils pas verts?). ■

Texte de Jonty Rushforth

 Consommation durable

Changer les habitudes des consommateurs

Déboisement, réchauffement global... Voilà autant de signaux d'alarme que la planète émet pour dire que les ressources nécessaires au développement s'épuisent à un rythme trop rapide et qu'il devient difficile de les régénérer. C'est pourquoi le problème de la consommation durable constitue aujourd'hui une priorité de l'agenda politique mondial. La *Semaine verte* a accordé beaucoup d'attention à cette priorité.

Grant Lawrence, de la Direction Générale de l'Environnement de la Commission européenne, a passé en revue les actions actuellement entreprises par la Commission en vue de promouvoir une politique de consommation durable et respectueuse de l'environnement. Selon lui, la consommation durable est également liée à des questions de nature sociale.

Adriana Zacarias-Farah, de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), a expliqué très clairement que les habitudes de consommation de la population étaient influencées par le style de vie, les goûts culturels, la prise de conscience écologique, la technologie, les infrastructures et les politiques publiques. L'OCDE estime que l'objectif des politiques de consommation durable n'est pas d'empêcher les gens de consommer mais de les persuader d'utiliser les ressources de façon plus rationnelle et de consommer différemment.

Mission possible, mais...

Les représentants des ONG d'Europe orientale ont exprimé leur frustration devant la difficulté de promouvoir une consommation durable dans leur pays. Dans les Nouveaux Etats indépendants, ni le large public ni les décideurs ne semblent saisir l'enjeu que cela représente, et c'est là le gros problème. Pour les ONG, il est essentiel que les gouvernements soutiennent davantage le principe de la consommation durable et que le rôle des autorités soit précisé à ce sujet. Dans la

perspective du Sommet mondial des Nations Unies sur le développement durable qui se tiendra à Johannesburg, il est apparu plus opportun de présenter des dossiers qui prennent en considération la situation individuelle dans les différents pays concernés.

Lors de la séance consacrée aux pays en développement, Amadou Kanoute, de l'association Consumers International du Zimbabwe, a brossé un tableau très sombre de la consommation durable en Afrique. «La pauvreté et l'accès limité aux produits et services de base font que les consommateurs ne se tournent pas facilement vers des modes de consommation durables», explique-t-il. Il est difficile de trouver des arguments en faveur d'une politique de consommation durable quand la priorité consiste à trouver suffisamment à manger.

M. Kanoute a également cité une étude qui révèle que la plupart des consommateurs africains estiment que la responsabilité de recycler les déchets incombe aux autorités. Enfin, il a fait remarquer que les intérêts commerciaux l'emportaient souvent sur les problèmes de consommation durable.

Partageant l'avis de M. Kanoute, Roxana Salazar, de la Fundacion Ambio-ALERTA au Costa Rica, pense elle aussi qu'il faut promouvoir la responsabilité individuelle et faire évoluer les mentalités. Tous deux ont insisté sur le rôle de l'enseignement dans la promotion d'un nouveau type de consommateur, plus conscient de la nécessité d'adopter des modèles de consommation durables.

Le rôle de chacun

«Les gouvernements et les ONG ne gagneront pas le pari du développement durable sans les entreprises», estime Derek Osborn, président du Forum de l'UNED. Conscients de ce défi, les organisateurs de la *Semaine verte* ont voulu offrir aux représentants des milieux d'affaires un forum afin de pouvoir discuter de ce problème. Les intervenants représentant les multinationales ainsi que le Conseil mondial des entreprises pour un développement durable ont fait part de leur volonté de contribuer à la promotion et à la mise en œuvre de modes de consommation durables. Ils ont également reconnu que la sensibilisation à la consommation durable, par le biais de campagnes de promotion publiques et privées, s'avérait cruciale.

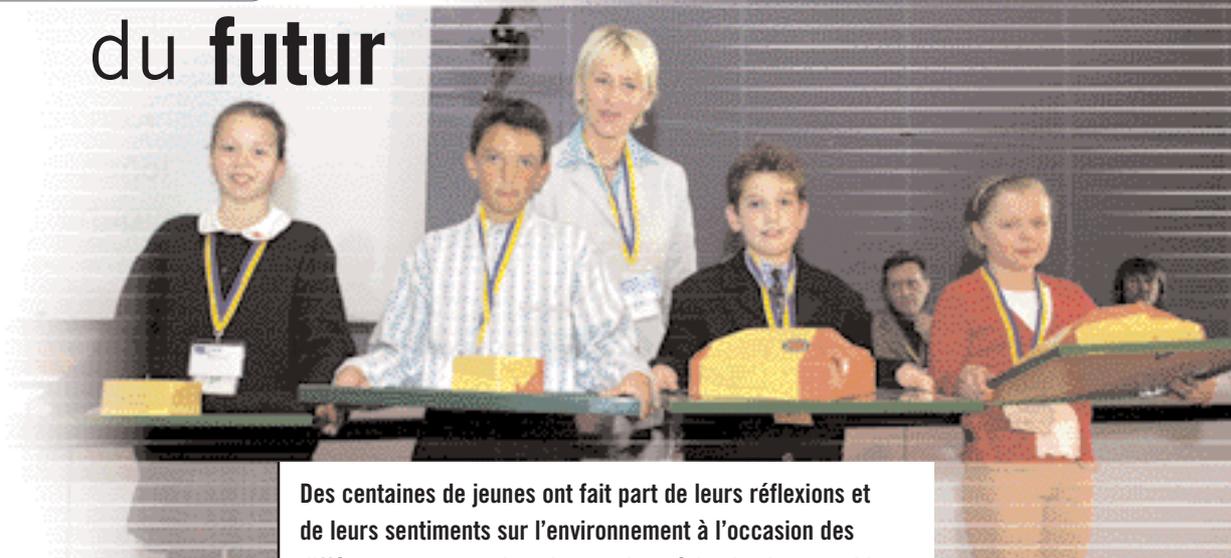
Les discussions ont porté sur les difficultés particulières qu'éprouvent les consommateurs à cerner exactement la signification du concept de consommation durable et à identifier les moyens à mettre en œuvre pour favoriser ce type de consommation. Là encore, les participants ont insisté sur l'importance de l'éducation.

Pour la survie de la planète, il est essentiel que toutes ces opinions soient prises en considération lors du Sommet de Johannesburg en septembre. Le moment n'est-il pas venu de soulager le fardeau que l'humanité a imposé à la terre? ■

Texte de Chunxia Li

➤ Les lauréats des concours

Visions du futur



Des centaines de jeunes ont fait part de leurs réflexions et de leurs sentiments sur l'environnement à l'occasion des différents concours de peinture, de poésie, de photographie et d'écriture organisés dans le cadre de la *Semaine verte*.

Des enfants des quatre coins du monde ont pu donner libre cours à leur imagination en présentant leurs travaux aux différents concours de la *Semaine verte*. Les 12 lauréats ont été invités à Bruxelles pour assister à la cérémonie de clôture de l'événement et recevoir, non sans une grande fierté, leur récompense des mains de la commissaire à l'Environnement, Margot Wallström. Appelés à tour de rôle, sous un tonnerre d'applaudis-

sements, les lauréats ont posé tous ensemble pour les photographes venus de toute l'Europe pour immortaliser l'événement.

La commissaire a remercié les enfants pour leurs travaux, qui lui ont permis de mieux comprendre ce que les jeunes pensent de l'environnement et d'en savoir plus sur le rôle qu'ils attendent de l'Union européenne dans ce domaine. Elle a mis en évidence l'importance des enfants en tant que futurs décideurs et défenseurs de l'environnement. «En fait, la jeune génération nous prête en quelque sorte la planète», a-t-elle déclaré.

Les concours avaient pour objectif de mettre en lumière certains problèmes environnementaux tels que les perçoit la jeune génération, mais également de diffuser l'enthousiasme que les jeunes éprouvent vis-à-vis de leur environnement. Les œuvres récompensées ainsi que celles présélectionnées, ont été exposées durant toute la durée de la *Semaine verte*, et ont attiré un large public.

ment dans lequel tu vis comme tu aimerais le voir à l'avenir».

Le jury a primé le travail de Riikka Saarela (Finlande), représentant une forêt sous la neige, les arbres peints dans des couleurs automnales très chaudes offrant un joli contraste avec la blancheur de la neige. Ilias Aronis (Grèce) nous a proposé une scène idyllique montrant des oiseaux aux couleurs chatoyantes virevoltant au-dessus d'un lac regorgeant de poissons. Ivor Garcia Villa (Espagne) a été récompensé grâce à un dessin opposant une planète triste en 2002 à un globe terrestre plus gai, à dominante de vert, imaginé en 2020. Enfin, Flavie Parvillers (France) a imaginé une usine crachant des fleurs et non de la fumée, avec des enfants jouant et pêchant près d'une petite rivière.

Les quarante-quatre candidats présélectionnés ont également eu les honneurs de l'exposition... une véritable explosion de couleur et de fraîcheur! Six experts et deux artistes professionnels ont eu la tâche difficile de sélectionner les grands gagnants.

Les lauréats:

Discipline	Nom	Pays
■ Peinture	Riikka Saarela	Finlande
	Ilias Aronis	Grèce
	Ivor Garcia Villa	Espagne
	Flavie Parvillers	France
■ Poésie	Wolfgang Roth	Autriche
	Ekaterini Nicoloyli	Grèce
	Julio Fernandez Amodia	Espagne
■ Photographie	Tea Kutila	Finlande
	Anni Pöyry	Finlande
	Elena Angelova	Bulgarie
■ Expression écrite	Camelia Fulgescu	Roumanie
	Mihaela Provian	Roumanie

L'art du futur

Le concours de peinture était destiné aux enfants de 6 à 10 ans et le thème à développer était le suivant: «Réalise un dessin ou une peinture montrant l'environne-

Ode à l'environnement

Que nul n'ignore

Partout dans le monde

Qu'à dater d'hier,

Nous devons protéger «l'environnement».

Plus de contamination ni de destruction.

Plus de dépeuplement ni de déboisement.

Plus d'extinction ni de manipulation.

Plus d'érosion ni de détérioration.

Oui à la protection et à la conservation.

Oui à l'engagement et à la motivation.

Oui à la récolte et à la plantation.

Oui au recyclage et à la régénération.

Changeons notre mode de vie.

Respectons les animaux pour qu'ils vivent
en paix.

Arrêtons d'abattre et de brûler les arbres,
laissons-les vivre.

Chantons en l'honneur de la nature

Qui rime avec richesse.

Chantons en l'honneur de l'environnement.

Julio Fernández Amodia - Espagne

Une poésie engagée

Ouvert aux poètes en herbe de 11 à 14 ans, le concours de poésie avait pour but de réfléchir sur l'importance de la protection de l'environnement et sur les choses à changer pour améliorer celui-ci à l'avenir.

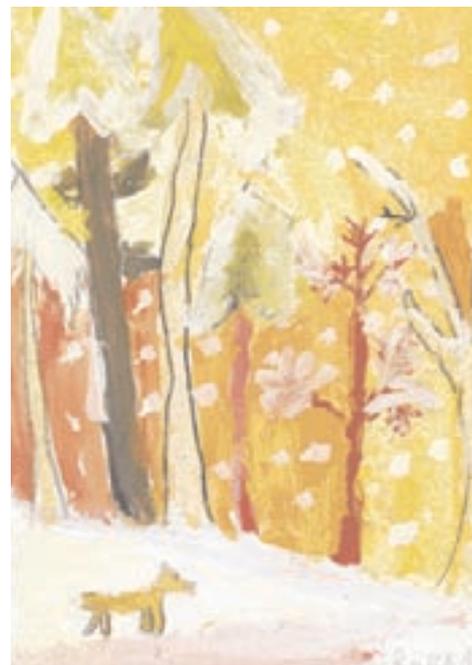
Un comité de présélection a été chargé de procéder à un premier tri avant de passer le relais à une équipe de six experts appelés à choisir les lauréats. Ce jury était composé de deux écrivains, deux représentants d'ONG de protection de l'environnement et deux représentants des institutions européennes.

L'objectif ne trompe jamais

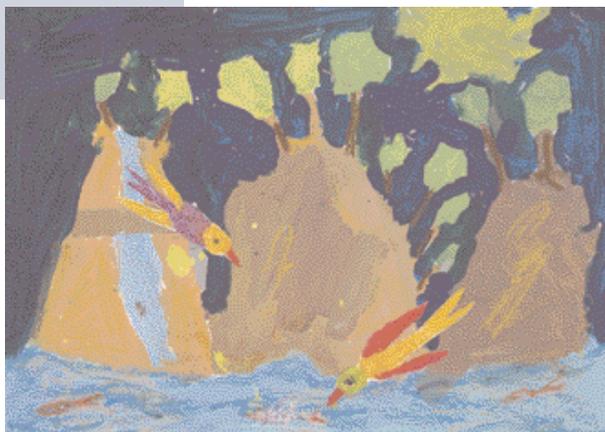
Le thème du concours de photographie était de mettre en avant le rapport entre la santé des enfants et l'environnement. Les jeunes photographes étaient âgés de 15 à 18 ans.



Flavie Parvillers - France - 9



Riika Saarela - Finlande - 8



Ilias Aronis
Grèce - 8



Ivor Garcia
Espagne - 10

La Finlande a été deux fois primée. Tea Kutila a pris en photo deux petites filles chaudement vêtues près d'une rivière, dans un paysage enneigé, l'une d'elle tenant dans la main un rameau orné de fleurs blanches. L'autre lauréate finlandaise – Anni Pöyri – a choisi de photographier une petite fille assise sur l'herbe et croquant une pomme, avec un horrible tuyau à l'arrière-plan. La troisième gagnante a été Elena Angelova (Bulgarie), avec la photo de deux adolescentes étendues sur un lit de marguerites et fixant directement l'objectif.



Un plaidoyer en faveur du changement

Le concours de rédaction de discours était ouvert aux jeunes originaires du monde entier et âgés de 19 à 22 ans.

Ceux-ci devaient écrire un discours pour la commissaire chargée de l'environnement, Margot Wallström, axé sur la santé des enfants et l'environnement. Les lauréats, tous deux de Roumanie, nous ont offert un vibrant plaidoyer qui convaincrat les plus pessimistes de protéger l'environnement.

Les travaux des lauréats de chaque concours peuvent être consultés à l'adresse:
europa.eu.int/comm/environment/greenweek/competition_fr.htm

Les jeunes et l'environnement

La santé des enfants et l'environnement était le thème central de la *Semaine verte*, édition 2002. Les jeunes ont été encouragés à participer à des ateliers créatifs dans le cadre de la conférence ainsi qu'à des représentations théâtrales et musicales.

Les concours organisés n'étaient pas les seuls canaux de communication ouverts aux enfants. Ceux-ci ont en effet pu exprimer de multiples façons ce qu'ils pensent de l'environnement tout au long de la *Semaine verte*. Il y a eu par exemple le dialogue sur Internet avec Margot Wallström ou encore l'Arbre à souhaits. Au début, l'arbre était dépourvu de feuilles, comme c'est le cas en hiver. Puis les enfants ont été encouragés à y accrocher des feuilles où ils avaient écrit leurs vœux, si bien qu'à la fin de la semaine, l'arbre arborait un beau feuillage vert comme au printemps et porteur de tous leurs vœux.

Les travaux présentés dans le cadre des différents concours ont également reflété les sentiments ainsi exprimés. La lauréate de la catégorie «rédaction de discours», Mihaela Provian, a exploité le lien intrinsèque existant entre les enfants et le monde de la nature pour en faire le fil conducteur de son

discours. Elle a expliqué que les enfants dessinent toujours leurs parents, des maisons, des arbres ou des paysages de campagne parce qu'ils décrivent instinctivement ce qui est le plus important à leurs yeux.

Le message est clair: les enfants ressentent une certaine affinité vis-à-vis de la nature. L'enfance, c'est le temps où l'on devrait courir dans l'herbe, grimper aux arbres et vivre en symbiose avec la nature.

Cependant, comme le souligne Domingo Jimenez-Beltran de l'Agence européenne de l'environnement, les enfants d'aujourd'hui ont de moins en moins la possibilité de jouer dehors à cause des risques pour la santé liés à la pollution. Toutes ces joies simples, les enfants de demain ne pourront peut-être plus les vivre. «On nous a dérobé notre avenir», précise-t-il. Il est pourtant possible de faire marche arrière si ces jeunes lauréats et d'autres comme eux arrivent à leurs fins.

L'idéalisme est un don inné chez les jeunes et, à en juger par les travaux présentés dans le cadre des différents concours de la *Semaine verte*, les enfants d'aujourd'hui n'ont pas perdu leurs idéaux. Ils rêvent d'un monde «vert»: il leur reste maintenant à trouver la force nécessaire pour concrétiser ce rêve. ■

Texte de Jane Fallows



L'environnement et la santé

Mesdames et Messieurs,

Bonjour,

Je vous remercie et soyez les bienvenus aux manifestations de la Semaine Verte.

Je suis extrêmement honorée d'être avec vous aujourd'hui en qualité de Commissaire chargée de l'environnement, pour célébrer ensemble cet événement unique.

Un ancien dicton latin nous dit: «Mens sana in corpore sano»... Mais pour avoir le corps et l'esprit en bonne santé «l'ambiance» doit être saine.

Chaque jour, les gens contribuent à la pollution de la Terre. Elle souffre vraiment à cause des forêts malades, des rivières polluées, du smog et d'immenses quantités de déchets produites chaque jour partout dans le monde.

Je vous propose de mieux regarder autour de nous et de trouver la meilleure solution pour garder la Terre saine et sauve. On a le devoir moral et le pouvoir intellectuel de soigner la Planète de nos enfants!

Oui, la Terre appartient aux enfants même si nous sommes tous les enfants de la Terre! Et si on réussit à apprendre aux enfants à aimer la nature et à protéger la seule Planète "vivante" dans l'Univers - jusqu'à présent - on peut déclarer notre mission à moitié accomplie.

Je suis bien consciente que nous, «les grands, les adultes» - comme les enfants nous nomment - sommes tracassés et préoccupés chaque jour par la lutte contre la vie, nous sommes tentés d'oublier parfois l'importance d'une ambiance saine. Mais on n'oublie jamais nos enfants et leur santé et donc la santé de la Terre. Si la Terre est protégée, la vie des gens, des animaux et des plantes sera plus longue et plus propre. On a vraiment le pouvoir d'agir et de changer notre attitude envers le Monde.

Nous sommes les seuls responsables de la dégradation de la Terre et en même temps, nous sommes "les médecins" qui pourraient guérir la vieille planète. A mon avis, on pourrait commencer par une meilleure activité médiatique et par l'organisation des programmes d'éducation écologique pour tous les groupes d'âge, surtout pour les plus petits d'entre nous. Les enfants doivent bien comprendre l'importance d'une vie plus propre et saine, doivent connaître les merveilles de la Terre, mais aussi les dangers qui la menacent chaque minute. A l'intermède des programmes, on enseigne à nos enfants à aimer et à respecter l'environnement, la vie et on rappelle comme cela ces règles aussi aux adultes.

On pourrait croire qu'à travers les programmes écologiques qui impliquent aussi la réduction de la production des grandes entreprises par exemple, le standard de vie serait menacé, mais les sondages d'opinion nous montrent une disposition pour le «sacrifice» au nom de l'avenir. Les interviewés sont également intéressés à placer des fonds dans l'industrie, une industrie plus propre et attentivement surveillée, pour que leurs enfants aient les moyens financiers nécessaires pour résoudre les problèmes d'environnement.

La définition correcte d'un développement durable serait donc l'équilibre trouvé entre le développement écologique, économique et social.

Il est du notre devoir de donner une autre chance à notre Planète! Si on garde le Monde propre, nous serons plus sains et notre vie sera plus longue et plus tranquille! Nous sommes les enfants de la Terre!

Je vous remercie.

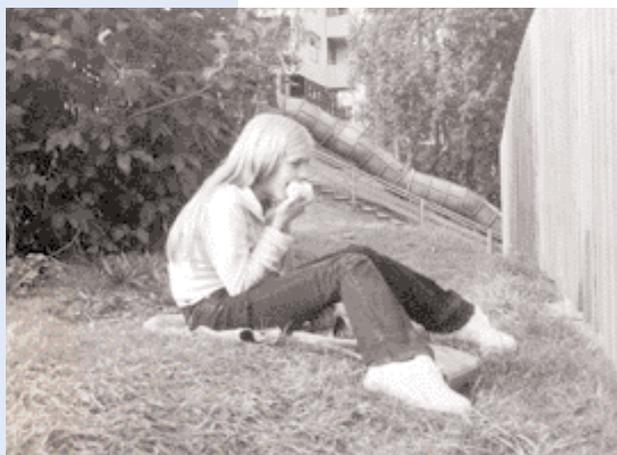
Camelia Fulgescu - Roumanie



Elena Angelova - Bulgarie



Tea Kutila - Finlande



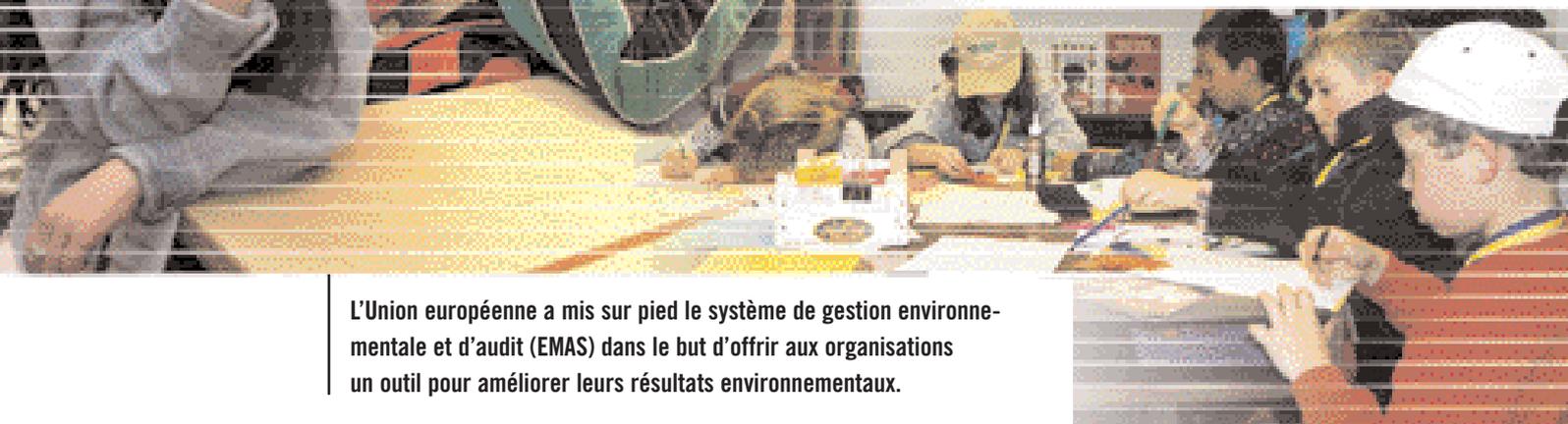
Anni Pöyry - Finlande

Pour connaître tous les lauréats,
rendez vous sur le site:

[europa.eu.int/comm/environment/greenweek/
competition_fr.htm](http://europa.eu.int/comm/environment/greenweek/competition_fr.htm)


 L'EMAS à l'école

Vers un environnement plus **sain**



L'Union européenne a mis sur pied le système de gestion environnementale et d'audit (EMAS) dans le but d'offrir aux organisations un outil pour améliorer leurs résultats environnementaux.

L'EMAS est un cadre de gestion en vertu duquel les entreprises et les organisations sont tenues:

- d'analyser leur impact sur l'environnement, compte tenu de leurs politiques d'élimination des déchets, d'utilisation de l'énergie et de l'eau, de transport, de production et d'achat;
- de gérer cet impact d'une façon systématique;
- d'associer leurs employés à ce processus;
- de soumettre leurs résultats au contrôle d'un expert externe;
- de publier un rapport environnemental régulier;
- de s'enregistrer auprès d'un organisme national compétent agréé par l'EMAS.

Le système EMAS a été lancé en 1995 et regroupe actuellement 4 000 organisations dans l'ensemble des Etats membres de l'Union européenne. À l'origine, seules les entreprises industrielles pouvaient y adhérer mais depuis l'année dernière, les organisations publiques et privées, ainsi que les écoles, les universités et les jardins d'enfants sont également admissibles.

Pourquoi les écoles?

Le secteur de l'enseignement a un rôle particulièrement important à jouer dans le domaine de la sensibilisation du public à la fragilité de nos écosystèmes locaux et globaux, ou encore de notre santé publique. Qui mieux que les écoles a le pouvoir d'informer les étudiants et

les enseignants sur les causes de la dégradation de l'environnement? De nombreuses écoles ont déjà réagi en lançant des activités spécifiques et en introduisant des leçons sur l'environnement dans leur programme, afin de conscientiser les étudiants à ce problème. Pourtant, davantage d'efforts devraient être consentis.

Lors de la *Semaine verte*, une séance sur l'éco-gestion dans les écoles a été organisée. Des étudiants et des enseignants ont expliqué aux participants comment plusieurs écoles à travers l'Europe sont allées plus loin en mettant en œuvre un système de gestion environnementale visant à limiter leur impact sur l'environnement. Les représentants de divers établissements scolaires – dont le *Bundesrealgymnasium Wien 6* (Autriche), l'*Internationale Gesamtschule Heidelberg* (Allemagne), l'*Institut Robert Schuman* d'Eupen (Belgique) et l'*Istituto d'Istruzione Secondaria Superiore Ernesto Battaglini* de Venosa (Italie) – ont expliqué leurs activités dans ce domaine. Les étudiants ont également pris la parole pour présenter des exposés et décrire les initiatives auxquelles ils ont participé: économie d'énergie, matériel de bureau, utilisation des transports publics et du vélo pour se rendre à l'école au lieu de la voiture, création de biotopes naturels et minimisation de l'espace construit sur le site scolaire. Grâce à la mise en place d'un système de gestion environnementale dans les écoles, les étudiants ont la possibilité d'en savoir plus d'un point de vue pratique sur les

opportunités et les défis que représente la gestion écologique des organisations.

L'union fait la force

Pour lutter contre les problèmes environnementaux, il est essentiel de coopérer avec d'autres partenaires. Dans le cas des écoles, la collaboration avec les autorités locales, les ONG et les acteurs locaux de défense de l'environnement, les voisins, les entreprises et d'autres établissements d'enseignement peut s'avérer bénéfique. L'EMAS dispose d'outils efficaces pour faciliter les processus d'information et de dialogue. C'est le cas notamment de la déclaration environnementale EMAS qui permet de décrire la politique environnementale de l'établissement, ses programmes, ses objectifs ainsi que les données de base nécessaires à l'évaluation des performances environnementales. Le système facilite également l'échange d'informations à propos de problèmes écologiques entre l'école et les partenaires à l'extérieur de celle-ci. Par ailleurs, l'EMAS exige de l'école qu'elle s'engage dans un dialogue actif avec les autres parties intéressées comme les autorités locales et les ONG. De cette façon, l'information sur ces activités se répercutera au-delà du secteur de l'enseignement et suscitera des réactions qui encourageront les écoles à prendre les mesures supplémentaires qui s'imposent afin d'améliorer leurs performances. ■

Texte de Ashad Mauderbccus

Conservation

Natura 2000 – un projet à concrétiser

L'humanité, la faune et la flore sont les «co-dépositaires» de l'environnement. Ces dernières décennies, les activités humaines telles que l'agriculture, l'industrie et le tourisme se sont appropriées de vastes parcelles de terrain, chassant de celles-ci la faune et la flore sauvages. Comment réparer les dégâts? Grâce à Natura 2000.



Natura 2000 est un réseau de sites naturels protégés par la législation européenne. Le réseau devrait être complètement opérationnel en 2004, mais les travaux de base ont pris un certain retard.

Plusieurs facteurs sont responsables de ce retard, dont notamment le manque de visibilité. Jusqu'à présent, le réseau n'était principalement connu que des écologistes. Helena Carska, du Daphne Institute of Applied Ecology, a souligné lors de la *Semaine verte* que «les actions de sensibilisation et de diffusion d'informations pouvaient contribuer dans une grande mesure à mieux faire connaître le réseau Natura 2000».

Des débouchés positifs

Les retards enregistrés viennent également de la crainte, exprimée au niveau local, que Natura 2000 ne porte préjudice aux perspectives de développement économique des zones sélectionnées. Pourtant, concrètement parlant, tout porte de plus en plus à croire que les sites Natura 2000 peuvent offrir des débouchés positifs aux communautés et économies locales, notamment en termes de revenus supplémentaires dérivés des activités touristiques dites «douces» ou d'accès facilité aux sources de financement communautaires.

La résistance des chasseurs, qui se sentent menacés par le réseau, constitue un autre facteur de retard. Cela dit, vu le nombre d'espèces menacées de disparition, Natura

2000 propose finalement non pas d'interdire, mais de contrôler la chasse. Le réseau Natura 2000 met l'accent sur les synergies publiques et organisationnelles, sur la participation directe des parties prenantes ainsi que sur le thème de la conservation. La Commission européenne considère qu'une bonne gestion intégrée des pratiques de chasse et des habitats qui y sont associés peut aider à enrayer la spirale de détérioration de l'environnement.

Un des visiteurs de la *Semaine verte* a insisté sur la nécessité de prendre des mesures d'urgence: «Natura 2000 me semble être un concept réaliste, a-t-il dit, mais si l'Union européenne et ses Etats membres ne le transforment pas en mesures pratiques, Natura 2000 «mourra» de mort naturelle».

Joseph Daul, eurodéputé français, lui a répondu qu'il avait confiance dans le réseau Natura 2000 et sa mise en œuvre. «Nous avons au moins lancé le débat autour du financement. La première chose à faire est de sensibiliser les citoyens et de les inciter à prendre part à ce débat», a-t-il ajouté.

Un projet à concrétiser

Pour que Natura 2000 devienne une réalité, les Etats membres ont l'obligation d'honorer les engagements qu'ils ont contractés. Ils doivent donc procéder à une évaluation scientifique de leurs besoins nationaux en termes de conservation et dresser des listes

de sites à protéger. L'objectif ultime étant de promouvoir le développement durable tout en préservant la biodiversité.

Au fur et à mesure de sa concrétisation, le projet Natura 2000 nécessitera certainement de nouveaux fonds afin de garantir l'exploitation durable et la réhabilitation des sites protégés au sein du réseau. Thierry de L'Escaille, de l'Organisation européenne de la propriété rurale a déclaré: «Nous nous félicitons que la Commission examine ce dossier. On ne peut pas continuer à tout mettre sur le dos de Bruxelles. Ce sont les Etats membres qui n'ont pas rempli leurs engagements».

Les sites du réseau Natura 2000 ne sont pas appelés à devenir de simples réserves naturelles, excluant toute activité humaine. Ils ont été conçus dans le but d'être compatibles avec le progrès économique et de permettre à la communauté de profiter de l'agriculture, de la chasse et du tourisme à condition qu'il n'y ait pas conflit avec l'objectif de conservation de la nature.

Si l'on veut que le projet Natura 2000 se concrétise, il est primordial de mettre un frein à l'actuelle tendance à la surexploitation des ressources naturelles et à la sous-exploitation des ressources humaines. L'homme, en tant que «co-dépositaire» de l'environnement, se doit de contribuer à sa protection. ■

Texte de Musa Garba

➤ En bref

Les différentes **voix** de la *Semaine Verte*



Le directeur général faisant fonction, Jean-François Verstrynge, prend la parole

Le pouvoir des citoyens

L'eurodéputée galloise, Glenys Kinnock, a souligné à quel point l'action européenne était importante dans le domaine de l'environnement. Elle a rappelé que la pollution et les catastrophes écologiques ne s'arrêtaient pas aux frontières nationales.

Pour elle, les entreprises doivent assumer une responsabilité environnementale, notamment dans les pays en développement. Elle a d'ailleurs proposé l'élaboration d'un code de conduite européen à l'intention des entreprises, et a exprimé son soutien en faveur des mesures envisagées par la Commission européenne en vue de promouvoir la responsabilité sociale des entreprises.

Mme Kinnock a toutefois déploré l'absence de poursuites judiciaires contre les sociétés qui se comportent de manière non éthique d'un point de vue environnemental. Plus optimiste, elle a fait remarquer que la pression populaire pouvait avoir une influence significative, citant à ce propos l'affaire Shell au Nigeria. «Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir des citoyens dans le domaine de l'environnement», a-t-elle conclu.

Allez le bio !

Seuls 2,5% de la superficie totale cultivée dans l'Union européenne sont consacrés à l'agriculture biologique, et cela malgré les aides spéciales accordées aux agriculteurs bio et les avantages écologiques évidents de ce type d'agriculture.

L'Italie et l'Autriche viennent en tête en Europe avec près de 7% de la production agricole réalisée selon des méthodes biologiques. Les pays scandinaves ne sont pas loin derrière avec environ 6%. Avec seulement 1,4%, la Belgique demeure en dessous de la moyenne communautaire.

Malheureusement pour les producteurs et les consommateurs, les produits bio sont plus chers. En dépit d'un soutien de la part de l'Union européenne, les méthodes de culture biologiques sont moins rentables que l'agriculture traditionnelle. Inévitablement, les prix des produits bio sont plus élevés dans toute l'Europe. Le défi consiste à convaincre les consommateurs que le bio vaut bien un petit effort financier supplémentaire.

Selon les experts, il ne suffit pas de faire une croix sur les pesticides pour produire des aliments «bio». Il faut également élever les animaux sans recourir à des substances comme les antibiotiques, qui sont monnaie courante dans l'élevage intensif. Les agriculteurs doivent fertiliser leur sol et diversifier leurs cultures.

L'Union européenne peut-elle mieux faire?

Le Fonds mondial pour la nature pense que les politiques communautaires ont des effets potentiellement délétères sur l'environnement des pays d'Europe centrale et orientale. Lors d'un atelier organisé par le WWF dans le cadre de la *Semaine verte*, celui-ci a même accusé l'Union d'avoir négligé la dimension environnementale dans ses préparatifs d'élargissement.

Magda Stoczkiewicz (Les Amis de la Terre - Europe) craint notamment que les politiques de l'Union européenne ne soient développées en Europe orientale sans que les considérations environnementales soient prises en compte. Selon elle, l'environnement occupe souvent une place secondaire derrière d'autres priorités comme les infrastructures de transport et le développement de la production alimentaire.

«D'un point de vue environnemental, il est important que les fonds de préadhésion soient en phase avec la stratégie de l'Union en faveur du développement durable et qu'ils encouragent des solutions respectueuses de l'environnement, insiste-t-elle. Toutefois, la réalité est souvent différente. Les projets concernant les gorges de Kresna en Bulgarie ou l'autoroute D8 en République tchèque illustrent parfaitement la priorité accordée généralement au développement des infrastructures – quel qu'en soit le prix».

Les gorges de Kresna sont menacées par la construction d'un tronçon autoroutier reliant Dresde, Budapest, Sofia et Istanbul. L'étude de faisabilité et la construction de l'autoroute sont financées par des subventions de l'Union européenne. L'autoroute constitue l'un des corridors transeuropéens envisagés en Europe orientale.

Malheureusement, les gorges de Kresna constituent un espace écologique important abritant différents habitats, notamment d'ours, de loups et de loutres, ainsi qu'un large éventail d'espèces de chauve-souris, oiseaux, reptiles et plantes. ■

Texte de Derek Walker

➤ Conseil des jeunes ministres de l'Environnement

Jeunes oui, mais résolus !



Le Conseil des jeunes ministres de l'Environnement, composé de jeunes représentants des Etats membres, s'est réuni le dernier jour de la Semaine verte en vue de donner son avis et de formuler des recommandations sur l'environnement et le développement durable. Lors de la séance de clôture, le Conseil a présenté ses conclusions à la commissaire européenne chargée de l'environnement, Margot Wallström.

Un débat animé

Tous les participants étaient des étudiants, dont la plupart avait déjà participé à ce titre à l'édition précédente de la *Semaine verte*. Après les différents exposés, le public a pu assister à un débat des plus impressionnants. Dans une ambiance animée et pleine d'enthousiasme, les jeunes « ministres » ont fait preuve d'une parfaite maîtrise des problèmes évoqués et d'une bonne dose de logique et de rigueur dans leurs arguments. Quelle maturité compte tenu de leur âge et de leur relatif manque d'expérience ! Les « vrais » ministres, ceux qui participent à de véritables réunions, feraient bien d'écouter la voix de ces jeunes. Et comme beaucoup de ces jeunes représentants ont laissé transparaître leurs ambitions politiques, il y a fort à parier qu'ils n'ont pas encore dit leur dernier mot ! ■

Texte de Ajay Jain et Derek Walker



La première partie du Conseil spécial «jeunes» a débouché sur une résolution prônant le développement des écolabels. Les représentants ont insisté sur la nécessité de sensibiliser davantage les consommateurs à l'utilisation de labels écologiques. Les labels doivent être faciles à reconnaître et à utiliser, et surtout clairement visibles. De nombreuses idées intéressantes concernant les informations figurant sur les labels ont été échangées. Opérer une classification des produits ne suffit pas. Les labels doivent nous renseigner sur l'impact environnemental des produits tout au long de leur cycle de vie et à tous les stades de leur production, y compris ceux du transport et de l'élimination.

Nous avons tous un rôle à jouer

Les discussions ont porté sur la nécessité d'imposer une taxe écologique aux entreprises polluantes ainsi que sur la question de l'aide financière à fournir aux pays en développement afin de leur permettre de prendre plus facilement les mesures requises en matière de conservation de l'environnement. Des efforts supplémentaires s'imposent pour associer les citoyens à des mesures écologiques telles que la collecte de piles usagées,

de papier et d'autres matériaux recyclables. L'Organisation Mondiale du Commerce doit impérativement se focaliser davantage sur le développement durable plutôt que sur la profitabilité des entreprises. Un appel au monde industrialisé a également été lancé afin qu'il ouvre ses marchés aux produits en provenance des pays en développement.

Notre santé et l'environnement

La seconde session du Conseil spécial «jeunes» s'est penchée sur le thème de la santé et de l'environnement. La question de l'eau, soulevée par de nombreuses délégations, a dominé les débats. Plusieurs représentants ont recommandé de ne pas privatiser le secteur européen de l'eau; en effet, pour eux, une ressource si précieuse doit demeurer entre les mains du secteur public. La délégation irlandaise a demandé que l'on cesse d'ajouter des fluorures dans leur réseau national de distribution d'eau dans la mesure où cela engendre une pollution des fleuves et constitue un danger pour la faune et la flore sauvages, y compris les espèces de saumon les plus menacées. La pollution atmosphérique et l'énergie nucléaire figuraient également sur la liste des préoccupations. La délégation espagnole a suggéré de recourir davantage aux sources d'énergie non polluantes, en remplacement de l'énergie nucléaire.



Le **vert** remplacera-t-il le noir?



Un défilé de mode digne des grands noms de Paris et de Milan a été organisé lors de la *Semaine verte*. En proposant des vêtements à la fois tendance et écologiques, le défilé a fait honneur à la mode et à l'environnement. Espérons que la tendance s'imposera et que les consommateurs n'oublieront pas l'environnement lorsqu'ils se laisseront séduire par un vêtement dernier cri.

Le défilé de mode de la *Semaine verte* a enthousiasmé le public à chacune de ses présentations: deux fois durant la conférence et une fois lors du dîner de gala, avec l'apparition sur le podium de Lone Dybkjær, eurodéputée danoise.

Le bureau West Sweden de Bruxelles était chargé d'organiser le défilé, exclusivement composé de stylistes scandinaves. Cent pour cent écologiques, les matières utilisées ne contenaient aucune substance nocive. Toutes les collections laissent la part belle au coton, à la laine, au lin et à la soie.

Plusieurs stylistes ont utilisé des matières recyclées. L'une d'entre elles est même parvenue à recycler une valise et à en faire une jupe très stylée, et une autre a utilisé du

pop-corn récupéré à la fin d'un concert! Mette Toft, styliste danoise, considère que les matières recyclées constituent la solution la plus écologique dans la mesure où la plupart des tissus naturels doivent actuellement être importés, ce qui suppose une pollution due au transport.

Des vêtements pour toutes les occasions

Le défilé de mode a proposé au public une gamme variée de vêtements, allant de la tenue de travail à la robe de mariée. La collection de vêtements de travail Eco Work Wear d'HEJCO a été entièrement confectionnée à base de coton blanc provenant du

Pérou. Près de 100 agriculteurs de la région de Canete se sont remis à cultiver le coton selon une méthode vieille de 4 000 ans, 100% écologique.

Les vêtements HEJCO connaissent un grand succès, notamment dans les secteurs alimentaire et hospitalier, secteurs où les entreprises ont déjà compris qu'il fallait répondre à la demande du consommateur en respectant l'environnement. Outre des pantalons et des chemises, la collection Eco Work Wear comprend des tabliers et des blouses de cuisinier.

La collection Moulded Textiles est un label écologique que l'on doit à l'équipe de stylistes danoises Refsgaard-Johnsen. Pour elles, l'utilisation de matières «durables» peut et doit être compatible avec un bon *design*. Le stylisme est crucial, estiment les deux jeunes stylistes – l'aspect «écologique» n'est pas un argument suffisant en soi pour vendre des vêtements.

Jane Wikstrom a quant à elle présenté une collection destinée aux femmes actives et aux futures mamans. La récente découverte selon laquelle les fibres de coton écologiques, teintées naturellement, peuvent faciliter la vie des personnes sensibles aux champs électromagnétiques ou aux rayonnements provenant des écrans d'ordinateur l'intéresse beaucoup. ■

Texte de Derek Walker

Toutes les photos de la Semaine verte sont publiées avec l'autorisation de Ajay Jain et de la Commission européenne

Rédaction — Information

L'environnement pour les Européens est un magazine publié par l'unité «Communication et société civile» de la direction générale de l'environnement.

Rédacteur en chef: J.-F. Verstrynge. Coordinateurs: Rosa Fina. Publication trimestrielle, *L'environnement pour les Européens* est disponible en allemand, en anglais, en espagnol, en français et en italien. Abonnement gratuit. Pour plus d'informations, contacter l'unité «Communication et société civile»:

Fax: (32-2) 296 95 60
E-mail: envinfo@cec.eu.int

Note

Ni la Commission européenne, ni aucune personne agissant en son nom, ne pourra être tenue responsable de l'utilisation éventuelle des informations contenues dans la présente publication, ni des erreurs qui, malgré le soin apporté à la préparation et au contrôle de cette publication, pourraient s'y glisser.

Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes, 2002
ISSN 1563-4159
© Communautés européennes, 2002
Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Belgium



OFFICE DES PUBLICATIONS OFFICIELLES
DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
L-2985 Luxembourg